

du gouvernement qu'ils vouloient substituer
à la monarchie. A la tête de ces préten-
dus philosophes politiques se monroit le
fameux Mirabeau l'ainé, dans lequel se trou-
voient beaucoup de ces talens qui peuvent
faire un grand homme, plus encore de ces
vices qui font les méchans, & sur-tout cette
audace qui fait les Catilina, lorsqu'elle se
trouve réunie au courage des guerriers, le
seul qui lui manqua. Dès les premiers jours
des États-Généraux ouverts à Versailles le
cinq Mai 1789, il n'avoit pas caché com-
bien il croyoit important de renverser d'a-
bord les idées religieuses pour remplir ses
projets. *Si vous voulez une révolution,*
avoit-il dit publiquement, *il faut commen-*
cer par décatholiciser la France. — Cét
aveu d'un grand conspirateur étoit en lui-
même, un hommage précieux à la Religion
catholique. Il confessoit par-là combien elle
est propice au maintien des empires, puis-
qu'il croyoit devoir commencer par la ren-
verser, avant que d'attaquer le gouverne-
ment même. Cependant l'atroc politique
eût raisonné différemment, s'il avoit mieux
connu cette Religion. Il eût vu que sans
doute elle ne favorisa jamais la révolte,
mais qu'elle sait aussi se maintenir malgré
toutes les variations, & sous toutes les for-
mes de gouvernement compatibles avec la
justice & le bonheur des peuples. Il eût
vu que, si elle attachoit les François à leur
monarque, elle n'inspireroit pas moins de fidé-
lité, moins de zele aux catholiques Suif-